Emile RIADIS.

Poésies.

JASMINS ET MINARETS.
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.

Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ces vers,
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,
Comme une rose à l'ombre du souvenir.
Oh! Les délices des minarets
Etendus sur la mer du matin.
Raïka!
Mes chansons, mes chansons lointaines, c'est ta voix.
Mes chansons tristes, c'est tes yeux
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2.L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.
Hirondelle, elle voltige dans un rêve printanier,
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.
Hirondelle, elle voltige dans une cage d'amour
Ses cheveux noirs sont une tombe,
Ses yeux un paradis!

Ainsi, svelte comme l'oiseau,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais.
Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

3.Salonique.

Salonique je te vois toujours, charmante
sous le regard si triste de l'Olympe.
Salonique, tes fleurs et l'écume de ta mer me berce toujours
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,
triste dans mon âme qui s'éteint,
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)
Je sens, je sens une odeur de jasmin
qui m'entouré et meurt

BERCEUSE.

Dors! voici des pommes du pommier,
Voici les fleurs du grenadier.
Dors! ton doux sommeil est parfumé
et ton haleine embaume.
Dors! comme une étoile ton coeur bat,
comme une étoile qui m'éclaire
Comme une étoile.
Ame chérie,
Coeur de mon coeur, tu me donnes en palpitant toujours,
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,
des lits de fleurs où je reposerai.
Dors. Dors. Dors.

(Trois Chansons Macédoniennes.)

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse,
Tisse de perles de soie,
De larmes,
De sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il vient bientôt.
Mais je l'attends toujours,toujours.
Il va venir bientôt...

Qui le sait,si loin de moi
Dans la tombe son corps repose,
Qui le sait s'il vit encore.
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,
tisse de perles de soie,
de larmes,
de sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt
Et je l'attends toujours. Ah!Ah!
Métier, mon triste métier
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde,
Orpheline.
Sans parents, sans amis,
Orpheline.
Mes chèvres broutent sur les grands rochers,
La nuit est noire
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:
Je m' en vais loin, vers les rêves.
Et je pense à lui,
à ses yeux caressants, que jamais,
que jamais je n'ai vus.
Et je pense à lui,si triste,si doux,
Et je pleure.

(Trois Chansons Macédoniennes.)

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse,
Tisse de perles de soie,
De larmes,
De sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il vient bientôt
Mais je l'attends toujours, toujours.
Il va venir bientôt...

Qui le sait, si loin de moi
Dans la tombe son corps repose,
Qui le sait s'il vit encore.
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,
tisse de perles de soie,
de larmes,
de sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt
Et je l'attends toujours... Ah!Ah!

Métier, mon triste métier
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde.
Orpheline.
Sans parents, sans amis,
Orpheline.
Mes chèvres broutent sur les grands rochers,
La nuit est noire
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:
Je m'en vais loin, vers les rêves.
Et je pense à lui,
à ses yeux caressants, que jamais,
que jamais je n'ai vus.
Et je pense à lui, si triste, si doux.
Et je pleure.

(à Gustave Charpentier)

III. L'esprit du Lac et le Roi.

Le lac enchante
Violes, flûtes emplissent l'air
d'une senteur exotique.

L'esprit des eaux paraît.
"Je suis la reine des eaux,
Pleine de profonde douleur.

Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des eaux.
J'ai la tristesse du sable .
J'ai la douleur des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
et de la lune plus blanche encore.
Seul qui mourra m'aura!

Oh! Je suis fou d'amour!
Fou de toi!
Fou de toi!
Beauté qui m'entoures,
Beauté qui promets,
Beauté qui me hantes,
Beauté qui me fuis.

Ainsi sanglote le roi.

J'ai la tristesse des sables,
J'ai la tristesse des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune encore plus blanche.
Seul qui mourra m'aura.
Ah! Ah! Ah!

copié de la musique
"Trois Chansons Macédoniennes"
éditée chez Maurice Senart & Co.
20,rue du Dragon,
Paris.

(à Gustave Charpentier)

III. L'esprit du Lac et le Roi.

Le lac enchanté
Violes, flûtes emplissent l'air
d'une senteur exotique.

L'esprit des eaux paraît.
"Je suis la reine des eaux,
Pleine de profonde douleur.

Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des eaux.
J'ai la tristesse du sable,
J'ai la douleur des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
et de la lune plus blanche encore.
Seul qui mourra m'aura!

Oh! je suis fou d'amour!
Fou de toi!
Fou de toi!

Beauté qui m'entoures,
Beauté qui promets,
Beauté qui me hantes,
Beauté qui me fuis. (bis)

Ainsi sanglote le roi.

J'ai la tristesse des sables,
J'ai la tristesse des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune encore plus blanche.
Seul qui mourra m'aura.
Ah! Ah! Ah!

copié de la musique
"Trois Chansons Macédoniennes"
éditée chez Maurice Senart & Co.
20, rue du Dragon,
Paris.

(Treize chansons grecques)

III. Demande. (à M.Denis Lavrangas)

Dis moi oh! toi, qui viens de loin de la Sykiâ la belle
Ce que ma bien aimée m'a dit, ma bien aimé dorée.
Quand à toi souvent elle pense
Ses pleurs coulent en abondance,
Tristes jours pour la pauvrette
Car elle reste là seulette (bis).

Que mon amie cesse ses pleurs
Et plus ne se chagrine
Me voici prêt pour le départ
Je vole la rejoindre.
Ces plus joyeuses années
Pour toujours s'en sont allées
Elle attend et elle espère
Qu'a-t-elle donc de mieux à faire.(bis)

On vit toujours avec l'espoir.
On meurt en espérant,
Mais ce qui nous soutient au loin
C'est l'amour d'une femme.
L'amour et l'absence, me semble,
ne sont pas toujours ensemble.
La séparation qui dure
Met l'amour en terre dure.(bis).

(à M. et Mme René Lenormand)

II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre
Du soleil rayon à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.
Ton regard est fleur éclose
Et l'épine à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.
Ton regard est miel suave
Et l'abeille à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.

(Traduction de M.Malakassis)

IV Automnal.

Oh! mes pensées, malheur à moi!
Sont des pensées automnales.
Elles sont comme feuilles mortes
Qu'un vent disperse au loin et chasse.
Au pied de ce platane antique
Je bois les larmes d'une fontaine.
Tu m'y rencontreras toujours
Couché sur les geuilles jaunies
A l'heure où vient la triste nuit....

(Treize chansons grecques)

III. Demande. (à M.Denis Lavrenges)

Dis moi ohi toi, qui viens de loin de la Syrie la belle
Ce que ma bien aimée m'a dit, ma bien aimé dorée.
Quand à toi souvent elle pense
Ses pleurs coulent en abondance,
Tristes jours pour la pauvrette
Car elle reste là seulette (bis).

Que mon amie cesse ses pleurs
Et plus ne se chagrine
Me voici prêt pour le départ
Je vole la rejoindre.
Ces plus joyeuses années
Pour toujours s'en sont allées
Elle attend et elle espère
Qu'a-t-elle donc de mieux à faire.(bis)

On vit toujours avec l'espoir.
On meurt en espérant.
Mais ce qui nous soutient au loin
C'est l'amour d'une femme.
L'amour et l'absence, me semble,
ne sont pas toujours ensemble.
La séparation qui dure
Met l'amour en terre dure.(bis).

(à M. et Mme René Lenormand)

II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre
Du soleil rayon à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chérie parle.
Ton regard est fleur éclose
Et l'épine à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chérie parle.
Ton regard est miel suave
Et l'abeille à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chérie parle.

(Traduction de M.Malakassis)

IV Automnal.

Oh! mes pensées, malheur à moi!
Sont des pensées automnales.
Elles sont comme feuilles mortes
Qu'un vent disperse au loin et chasse.
Au pied de ce platane antique
Je bois les larmes d'une fontaine.
Tu m'y rencontreras toujours
Couché sur les geuilles jaunies
A l'heure où vient la triste nuit....

(Treize chansons grecques)

V.Chansonnette. (à M.& Mme Mario Varvoglis)

Traduction de Malakassis.

Rappelle-toi la nuit si belle,
Rappelle-toi la nuit d'été.
La lune errait tranquille et belle
La lune errait au ciel d'été.
Hélas! à la pleine lune superbe
L'amour qui naît ne vit longtemps.
Rappelle-toi la nuit si belle
La lune brillait au ciel d'été.

VI. Musique

Traduction de Malakassis:

Airs doux, anciens, abandonnés
Ne pleureriez vous pas ce soir
La nuit vêtue de chair de lune
La nuit, que je retiens en moi.

Vous dites que d'elle il m'en souvienne
Pour que je voie, oh! nuit d'été
Que maintenant il ne me reste
Du coeur pour sangloter tout bas.

Consolation.

Nous sommes seuls,
Sous les arbres qui chantent.
Nous sommes seuls ~~sø~~
Sous les arbres fleuris.

Dis, pourquoi si triste,
Dis, pourquoi si sombre,
Dis pourquoi tes yeux sont clos!

Je connais des airs très tendres,
Je connais des airs très gais,
Je te chanterai....

L'ombre te donne la tristesse,
L'ombre de la nuit...

Je boirai tes larmes
Sur tes douces lèvres.
Dis pourquoi tes yeux sont clos.

Je connais des airs très tendres,
Je connais des airs très gais.
Je te chanterai....

Sceaux, 10 août 1913.

Le luth

Mon luth, c'est toi alors
Le dernier?...
Plus doux que les autres,
Plus pur aussi;...
Tu fus toujours près de moi
Et je te vois maintenant seulement
Pour la première fois.

Je t'ai méconnu,
J'ai toujours cru que tu étais
Un plaisant passant.

Fidèle et profond et consolant
Tu me diras tout à l'heure,
Puisque nous sommes deux âmes,
Ce que deux âmes
Auront à se dire...

Ah! console moi.
Je suis lasse de tout.
Et j'ai peur....
Fige en moi
Un dernier chant
Puisque je touche
Au pays sombre
Du silence....

Paroles d'un coeur qui doute.

De père en fils
Les siècles dorment en paix
Au cimetière antique
Où chantent les oiseaux
Leur chant naïf et doux,
Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,
Obscurité.
Et l'on pénètre dans l'ossuaire
Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.
Une immortelle veilleuse
Dore le nimbe de l'icône,
La Vierge au doux regard consolateur,
Evanghelistria.

Sanctifué par la douleur et par l'amour,
Blanchi par la prière,
Un prêtre,
Le vieux, le confesseur,
Seul y pénètre,
Ceint de la sainte étole.
Lui seul connaît leur nom.
Miséricorde.
Pardonne nos crimes, nos méfaits,
Pardonne nos péchés.
Donne nous le jour et la lunière
Et ravive nos cendres.
Miséricorde.
Ne te détourne pas de nous,
Ne nous renie pas dans la mort.
Mon âme fléchit,
Mon coeur faiblit;
Je sens mes deux genoux trembler.
Regarde nous.
Donne nous la force de supporter
La fin.
La fin du sang et de ma chair.
Permets nous tous,
Nous tous, pêcheurs et pêcheresses
De voir encore ton doux soleil,
Après la tombe,
Console nous.
Nos larmes adoucies sur notre dernier sommeil
Et ne mous laisse pas périr en nous.
Père, aie pitié
Des trépassés et des vivants,
De ceux qui souffrent,
De ceux qui ont souffert,
De ceux qui souffriront.
Et que ta volonté soit accomplie,
Seigneur,
De siècle en siècle:
Lumi`ere ou cendres.2

Aimilios Reiadis.
Saint Palais-sur-Mer
mai 1915

ODE AUX SERBES

à S.Alt.R.le Prince Alexandre
de Serbie.

Pas, grave!
Rythme sur le chemin,
Lourd, au chemin,
Qui en avant ou en arrière...

Ame,
Ame en peine, au rythme grave,
Gonfalonière,
Fière,
Mystique comme procession,
Dépasse le pas,
-Non pour celui qui a cherché la vie-
Le but dépasse
Et va plus loin encore....

Fleurs!
Des fleurs aux armes...
Des fleurs rouges.
Des blessures sur la poitrine,
-Las!Las! pour ceux qui attendent toujours-
Des larges blessures sur la poitrine
Non closes.

Pas, grave!
Rythme.
Ame en peine, au rythme grave!
Gonfalonière!
Fière!
Mystique comme procession!
-Las, pour les yeux, qui pleurent encore-
Comme procession tant héroïque
De deuil!

Derbie!
Pour la Serbie et pour ses ruines
Et pour son sang versé,
Ames!
Ames de lumières et de douleur,
Du bout des doigts et de l'épée la pointe.
-Las, pour tes cendres, tes chapiteaux brisés-
S'élancent, éclairent
Et brûlent.

Cierges!
Des cierges d'hyménée vos corps,
Vos corps, vos âmes meurtries,
Aux nymbes resplendissants.
Serbie!
Laisse moi goûter du fiel
Et du vinaigre que tu as bu.
Laisse moi baiser tes cinq blessures
-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts!-
Serbie!
Et montre-nous
Ta sainte résurrection.

Emile RIADIS
Professeur du Conservatoire
Royal de Salonique

LES ROSES DE LA NOSTALGIE.
Les Chansons d'Aïcha.

Voici les jours sont venus
Les jours lointains
Les jours des fruits parfumant le verger.

Le raisin enlace les grenades
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,
En posant ses lourdes grappes
Contre les joues tendres des pêches.
Instants tragiques!
Je vous ressemble tous ô! fruits!
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,
Mes doigts charmeurs,
Mes longs cheveux sont noirs et fins
Comme de la soie.
Mon corps parfumé aux parfums exquis,
Au santal,
Au musc,
Au bergamote,
Est blanc comme du lait.
Mes mains sont ornées
De pierres rouges et vertes;
Ma bouche est douce,
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,
Mon corps est paré de toute sa douceur.
Roustem, Roustem, aux larges baisers,
Aux yeux verts,
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du muezzin s'éteint
Comme la flamme sous les cendres.
La nuit est là qui jette
Ses noirs cheveux
Autour du cou des minarets,
Blanc comme celui des cygnes.

La route est vide,
Mes larmes ne coulent plus.
Poussière....Poussière....

LES ROSES DE LA NOSTALGIE.
Les Chansons d'Aïcha.

Voici les jours sont venus
Les jours lointains
Les jours des fruits parfumant le verger.

Le raisin enlace les grenades
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,
En posant ses lourdes grappes
Contre les joues tendres des pêches.
Instants tragiques!
Je vous ressemble tous ô! fruits!
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,
Mes doigts charmeurs,
Mes longs cheveux sont noirs et fins
Comme de la soie.
Mon corps parfumé aux parfums exquis,
Au santal,
Au musc,
Au bergamote,
Est blanc comme du lait.
Mes mains sont ornées dexpierresxrougesx
De pierres rouges et vertes;
Ma bouche est douce,
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,
Mon corps est paré de toute sa douceur.
Rouatem, Rouatem, aux larges baisers,
Aux yeux verts,
Au corps couleur d'ébène!..

II

La voix du muezzin s'éteint
Comme la flamme sous les cendres.
La nuit est là qui jette
Ses noirs cheveux
Autour du cou des minarets,
Blanc comme celui des cygnes.

La route est vide,
Mes larmes ne coulent plus.
Poussière....Poussière....

LES PLAINTES D'AÏCHA. (Aïcha??)

III

Dans le jardin
Où seule je pleure,
Les feuilles tombent,
Les roses se fanent.

Je sens:
Il est trop tard ~~de~~
de demander consolation
A ce qui fuit...
Et j'ai eu tort de vivre
Les yeux rivés sur une clarté trompeuse
(ailleurs: Dans cet amour qui m'a trahi)
Et j'ai fauté (amèrement)
D'avoir tant cru à la beauté.

Il est trop tôt
De demander au souvenir
L'adoucissement.

Il est trop tard de demander
Au rêve, la chère illusion.
L'âpre solitude
Convient à l'âme qui a senti
L'automne tragique et le tombeau
Crie le courage de se cacher,
Pauvre âme
et de se taire.

Ainsi, je reste toute seule,
Triste,
Mes froids diamants
Et mes joyaux moqueurs
Autour du cou et de mes mains.
Et le regret
Des bras voluptueux
Qui ne sont plus...

O! Solitude

IV

Oh! Je la revois
La ville où je suis née,
Où j'ai grandi.
Oh! Je la revois
Comme je l'ai vue enfant,
Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,
Les minarets légers et ses coupoles.
Ah! voilà la place
Où je jouais heureuse une fois
Sous l'ombre du platane,
Près de la fontaine.

Ah! Je le revois
Mes douces collines parfumées,
Pleines de brises,
Pleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas
Ma vieille maison
qu'entoure le verger.
Et puis, plus loin,
Parmi les fleurs et les cyprès,
Le cimetière ami...

(Aïcha??)

Souffle o! vent
Hors de ma vie,
Hors de mon coeur,
Ces rivages heureux.

Souvenirs
Ne venez pas.
Je m'en vais toute seule,
Comme je suis venue.

Souffle o! vent
Hors de ma vie,
Hors de mon coeur
Ces rivages heureux.

Et qu'enfin je repose
Comme l'épave après l'orage
Dans le fond de l'océan,
En un rêve perpétuel
De rouges coraux,
De plantes vertes
Et de méduses multicolores.....

Souffle o! vent!...

O! image divine je te tiens,
Danse devant mon âme.
Car je ne suis qu'une âme qui souffre
En ce moment.

Mon chant te remue
Comme la brise une fleur.
C'est moi le chanteur aux yeux morts.
Je ne te vois plus,
Mais je t'ai vue.
Je ne te possède plus,
Mais je t'ai.
O! image.

O! mon bey!
O! mon amour!
Je suis la pls heureuse
Et la plus pénitente des femmes.
Car tu m'as préférée à toutes les autres
Et tu m'as haussée
Jusqu'à ton coeur
Et jusqu'à tes lèvres,
Jusqu'à ton âme
Et jusqu'à tes yeux.
Et tu m'as ressuscitée
De parmi les ombres vaines
Vers tes désirs.
Or,
Je n'ai pour toi
Que des danses qui se statufient
Et des poses qui se fondent,
Des instants changeants
Dans l'immuable de mon amour.

RETOUR

Oh! je la revois
La ville où je suis né,
Où j'ai grandi.
Oh! je la revois comme je l'ai vue enfant.
Rien n'a changé...
Voilà la place
Où je jouais.
Voilà! le vieux platane
Est là toujours.
Voilà là-bas ma vieille maison
Qu'entoure le verger.
L'antique mosquée,
Ses minarets et ses coupoles.
Et puis, là-haut,
Parmi les fleurs et les oiseaux,
Calme, accueillant,
Le cimetière

O! image divine je te tiens,
Danse devant mon âme.
Car je ne suis qu'une âme qui souffre
En ce moment.

Mon chant te remue
Comme la brise une fleur.
C'est moi le chanteur aux yeux morts.
Je ne te vois plus,
Mais je t'ai vue.
Je ne te possède plus,
Mais je t'ai.
O! image.

O! mon bey!
O! mon amour!
Je suis la pls heureuse
Et la plus pénitente des femmes.
Car tu m'as préférée à toutes les autres
Et tu m'as haussée
Jusqu'à ton coeur
Et jusqu'à tes lèvres,
Jusqu'à ton âme
Et jusqu'à tes yeux.
Et tu m'as ressuscitée
De parmi les ombres vaines
Vers tes désirs.
Or,
Je n'ai pour toi
Que des danses qui se statufient
Et des poses qui se fondent,
Des instants changeants
Dans l'immuable de mon amour.

RETOUR

Oh! je la revois
La ville où je suis né,
Où j'ai grandi.
Oh! je la revois comme je l'ai vue enfant.
Rien n'a changé...
Voilà la place
Où je jouais.
Voilà! le vieux platane
Est là toujours.
Voilà là-bas ma vieille maison
Qu'entoure le verger.
L'antique mosquée,
Ses minarets et ses coupoles.
Et puis, là-haut,
Parmi les fleurs et les oiseaux,
Calme, accueillant,
Le cimetière

A Michel Caplan.

Nocturnes chinois.

I

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux,
L'ayant enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement
A travers les roseaux.
Sur le ciel lointain
Des oies sauvages s'en vont....

II

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devant le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignal
Chante éperdument,
et sans tarir,
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune...

III

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Levvent sait siffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
Ou ne parle plus.

Emile Riadis.

L'offrande.

Il faut chercher les clous
Et les trouver, et les palper.
Et faut les arracher et les jeter bien loin,
Se délivrer....
J'ai fustigé mon corps,
JØØai appelé mon âme,
Ma chair a sanglotté,
Elle a gémi, elle a hurlé bien fort.
Mon âme s'est tue.
Partout j'ai découvert ma chair,
Partout j'ai appelé mon âme.
L'eau froide qui m'engloutit,
Je sens,-touche déjà ma gorge
(Il joue som pipeau au son mélancolique et grave)

Je suis monté jusqu'à mon coeur.
Je suis monté jusqu'à mes lèvres.
Je suis monté jusqu'à mes yeux....

(Le passant douloureux)
(L'esprit du Lac)

L'option du visionnaire.

Minuit.
Sur les flots noirs du lac
Pleurent violes d'amour et flûtes extatiques,
Chantent voix douces exotiques.
L'esprit des eaux paraît

"Je suis la reine des eaux
Pleine de profond mystère,
Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des flots.
J'ai la tristesse du sable,
J'ai la douleur des roseaux,
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune plus pâle encore.
Personne ne m'aura...."

- Ame, qui joues avec les flots
Comme le printemps avec les fleurs.
Ame qui me fuis et qui me hantes toujours
Indifférente,
Je n'ai de toi que la douleur présente
De mon amour
Ou de ma mort stérile le choix.
J'aime ma douleur! Je garde ma vie...
Ainsi sanglote le passant
Qui a compris et qui a vu....

Je suis la reine des eaux
Pleine de profond mystère
Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des flots.

(Poème de Malakassis)

Chansonnette Orientale
publiée dans
Les Feuilles de Mai
N° 1 Nov. 1912

Emile Riadis.
édité chez Senart, chanté par
Mlle Malnory des Concerts Lamoureux
et Mme Calo-Séailles des Concerts
Colonne et du Conservatoire.

LA NUIT

La voix du muezzin s'est tue
Comme une flamme
Sous les cendres.
Rêves sveltes,
Les minarets veillent!
Divine tristesse!....
Je frémis, je t'attends
Et ton nom je répète.
Seule est la rue
Seule mon âme ....
Poussière sur poussière.

A damoiselle Jeanne Dalliès
Qui, d'une main enchanteresse
Fait de la harpe un jet d'eau
Et fuse des perles, des lys, des azalées,
Aus étoiles arrosées(")   (")en rosée
Qui s'éveillent en sursaut,.
Et la lune, penchée sur la colline,
Ecoute cette lointaine musique, rêveuse.

KISMET

(Poème de Malakassis)

Chansonnette Orientale
publiée dans
Les Feuilles de Mai
N° 1 Nov. 1912

Plusieurs chemins étaient devant moi,
Je les revois en rêve.
Je les vois tous parés de fleurs
Et tous ornés de feuilles.

J'ai pris entre eux celui
que mon destin m'avait fixé:
A moi le triste sentier des larmes,
A moi tourments, à moi douleurs!

variation: PASSE

Plusieurs chemins devant moi,
Je les revois tous en pensée.
Je les vois tous parés de fleurs,
Tous ornés de feuillages verts.

Et j'ai choisi entre eux celui
-le sentier avec les épines
que m'avait fixé mon destin-
de mes tourments, de ma douleur.

PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase
Devant ce nouveau printemps de mai!
La neige toujours me rappelle....
Dans son deuil blamc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête
Dans le rêve d'un jour d'or,
Je sens combien je voudrais être
cette fleur! - ou l'air, la lumière!

Tu es la fleur que mon amour agite
O! fleur de ma passion.
Tu es la fleur que ma chanson agite,
Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglotte.
Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?
Tu es la fleur que mon délire agite,
O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,
Ma soeur promise,
Ma fiancée...
Pourquoi si près
Si loin nous deux, nøø/ ma soeur,
Pourquoi nos coeurs
Si près si loin de la suprême crise?

Laisse moi sans deuil
Et sans regret.
Laisse moi mourir,
Laisse moi mourir tout seul.
Tu dois me voir vivant en toi, .
Deux jours encore!
Deux jours! Je te le dis.
Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant
De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.
Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure
Et va avec celui
Qui t'aimera d'une autre façon.
Aime-le, si tu le peux, toujours
Pour la douceur et la candeur de ta vie.
Ne dis pas non à ses désirs et volontés.
Deviens son âme tendre et obéissante.
Deviens son coeur inséparable.
Aime-le.

La danse mystique.

L'âme en peine danse
Sur les fleurs sombres du regard,
La danse des larmes, et les doigts
Tissent sur la harpe sonore
Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur
O! fleurs pures de mon sang!
O! fleurs plus claires que le jour!

Tu es la fleur que mon amour agite
O! fleur de ma passion.
Tu es la fleur que ma chanson agite,
Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglotte.
Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?
Tu es la fleur que mon délire agite,
O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,
Ma soeur promise,
Ma fiancée...
Pourquoi si près
Si loin nous deux, ~~nó~~ ma soeur,
Pourquoi nos coeurs
Si près si loin de la suprême crise?

Laisse moi sans deuil
Et sans regret.
Laisse moi mourir,
Laisse moi mourir tout seul.
Tu dois me voir vivant en toi.
Deux jours encore!
Deux jours! je te le dis.
Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant
De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.
Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure
Et va avec celui
Qui t'aimera d'une autre façon.
Aime-le, si tu le peux, toujours
Pour la douceur et la candeur de ta vie.
Ne dis pas non à ses désirs et volontés.
Deviens son âme tendre et obéissante.
Deviens son coeur inséparable.
Aime-le.

La danse mystique.

L'âme en peine danse
Sur les fleurs sombres du regard,
La danse des larmes, et les doigts
Tissent sur la harpe sonore
Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur
O! fleurs pures de mon sang!
O! fleurs plus claires que le jour!

Emile R I A D I S.

P o é s i e s.

JASMINS ET MINARETS.
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.

Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ces vers,
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,
Comme une rose à l'ombre du souvenir.
Oh! Les délices des minarets
Etendus sur la mer du matin.
Raïka!
Mes chansons, mes chansons lointaines, c'est ta voix.
Mes chansons tristes, c'est tes yeux
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2.L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.
Hirondelle, elle voltige dans un rêve printanier,
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.
Hirondelle, elle voltige dans une cage d'amour
Ses cheveux noirs sont une tombe,
Ses yeux un paradis!

Ainsi, svelte comme l'oiseau,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais.
Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

3.Salonique.

Salonique je te vois toujours,charmante
sous le regard si triste de l'Olympe.
Salonique, tes fleurs et l'écume de ta mer me berce toujours
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,
triste dans mon âme qui s'éteint.
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)
Je sens, je sens une odeur de jasmin
qui m'entouré et meurt

BERCEUSE.

Dors! voici des pommes du pommier,
Voici les fleurs du grenadier.
Dors! ton doux sommeil est parfumé
et ton haleine embaume.
Dors! comme une étoile ton coeur bat,
comme une étoile qui m'éclaire
Comme une étoile.
Ame chérie,
Coeur de mon coeur,tu me donnes en palpitant toujours,
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,
des lits de fleurs où je reposerai.
Dors. Dors. Dors.

JASMINS ET MINARETS.
Chansons Orientales.

1. RAÏKA.

Oh! les délices des blancs jasmins et des minarets!
Raïka, Raïka, si tes yeux rencontrent ces vers,
Ton âme, ton âme d'Orient s'ouvrira comme une fleur,
Comme une rose à l'ombre du souvenir.
Oh! Les délices des minarets
Etendus sur la mer du matin.
Raïka!
Mes chansons, mes chansons lointaines, c'est ta voix.
Mes chansons tristes, c'est tes yeux
Mes chansons, mes chansons, mes chansons,
C'est toi, c'est toi, c'est toi.

2.L'Odalisque.

L'odalisque aux noirs cheveux,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais....

Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau,
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.
Hirondelle, elle voltige dans un rêve printanier,
Un rêve printanier, un rêve de ton aile rapide.
Hirondelle, elle voltige dans une cage d'amour
Ses cheveux noirs sont une tombe,
Ses yeux un paradis!

Ainsi, svelte comme l'oiseau,
L'odalisque aux yeux vert d'eau
Danse sa danse ailée
Dans l'obscur palais.
Sourde à l'amour, serpent et vautour,
Elle n'aime que ses yeux vert d'eau
Ses cheveux si longs d'ébène et la danse.

3.Salonique.

Salonique je te vois toujours charmante
sous le regard si triste de l'Olympe.
Salonique, tes fleurs et l'écume de ta mer me bercent toujours
Solitaire absent, je sens encore un regard triste,
triste dans mon âme qui s'éteint,
Qui s'allume, qui s'éteint (bis)
Je sens, je sens une odeur de jasmin
qui m'entoure et meurt

BERCEUSE.

Dors! voici des pommes du pommier,
Voici les fleurs du grenadier.
Dors! ton doux sommeil est parfumé
et ton haleine embaume.
Dors! comme une étoile ton coeur bat,
comme une étoile qui m'éclaire
Comme une étoile.
Ame chérie,
Coeur de mon coeur, tu me donnes en palpitant toujours,
des diamants, des perles, des rubis pour me parer,
des lits de fleurs où je reposerai.
Dors. Dors. Dors.

(Trois Chansons Macédoniennes.)

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse,
Tisse de perles de soie,
De larmes,
De sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il vient bientôt,
Mais je l'attends toujours,toujours.
Il va venir bientôt...

Qui le sait,si loin de moi
Dans la tombe son corps repose,
Qui le sait s'il vit encore.
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,
tisse de perles de soie,
de larmes,
de sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt
Et je l'attends toujours. Ah!Ah!

Métier, mon triste métier
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde,
Orpheline.
Sans parents, sans amis,
Orpheline.
Mes chèvres broutent sur les grands rochers.
La nuit est noire
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:
Je m' en vais loin, vers les rêves.
Et je pense à lui,
à ses yeux caressants, que jamais,
que jamais je n'ai vus.
Et je pense à lui,si triste,si doux,
Et je pleure.

(Trois Chansons Macédoniennes.)

A Madame Edouard Célérier.

L'Aveugle au Métier.

Métier, triste métier, tisse
Tisse de perles de soie,
De larmes,
De sanglots,
Ma robe de fiancée.
Il vient bientôt,
Mais je l'attends toujours,toujours.
Il va venir bientôt...

Qui le sait,si loin de moi
Dans la tombe son corps repose,
Qui le sait s'il vit encore.
Ah! Ah!

Pleure mon âme ta joie, Hélas! perdue.
Pauvre aveugle, la tombe est l'oubli...
Ame, mon âme, ne pense qu'à la mort...

Métier, triste métier, tisse,
tisse de perles de soie,
de larmes,
de sanglots,
Ma robe de fiancée.

Il va venir bientôt
Et je l'attends toujours. Ah!Ah!

Métier, mon triste métier
tisse mon doux linceul.

(à Gustave Charpentier)

L'orpheline.

Je suis seule dans ce monde,
Orpheline.
Sans parents, sans amis,
Orpheline.
Mes chèvres broutent sur les grands rochers.
La nuit est noire
Et mon âme s'éveille, et mon âme dit:
Je m' en vais loin, vers les rêves.
Et je pense à lui,
à ses yeux caressants, que jamais,
que jamais je n'ai vus.
Et je pense à lui,si triste,si doux,
Et je pleure.

(à Gustave Charpentier)

III. L'esprit du Lac et le Roi.

Le lac enchante
Violes, flûtes emplissent l'air
d'une senteur exotique.

L'esprit des eaux paraît.
"Je suis la reine des eaux,
Pleine de profonde douleur.

Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des eaux.
J'ai la tristesse du sable .
J'ai la douleur des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
et de la lune plus blanche encore.
Seul qui mourra m'aura!

Oh! Je suis fou d'amour!
Fou de toi!
Fou de toi!

Beauté qui m'entoures,
Beauté qui promets,
Beauté qui me hantes,
Beauté qui me fuis.

Ainsi sanglote le roi.

J'ai la tristesse des sables,
J'ai la tristesse des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune encore plus blanche.
Seul qui mourra m'aura.
Ah! Ah! Ah!

copié de la musique
"Trois Chansons Macédoniennes"
éditée chez Maurice Senart & Co.
20,rue du Dragon,
Paris.

(à Gustave Charpentier)

III. L'esprit du Lac et le Roi.

Le lac enchante
Violes, flûtes emplissent l'air
d'une senteur exotique.

L'esprit des eaux paraît.
"Je suis la reine des eaux,
Pleine de profonde douleur.

Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des eaux.
J'ai la tristesse du sable
J'ai la douleur des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
et de la lune plus blanche encore.
Seul qui mourra m'aura!

Oh! Je suis fou d'amour!
Fou de toi!
Fou de toi!

Beauté qui m'entoures,
Beauté qui promets,
Beauté qui me hantes,
Beauté qui me fuis.

Ainsi sanglote le roi.

J'ai la tristesse des sables,
J'ai la tristesse des roseaux!
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune encore plus blanche.
Seul qui mourra m'aura.
Ah! Ah! Ah!

copié de la musique
"Trois Chansons Macédoniennes"
éditée chez Maurice Senart & Co.
20, rue du Dragon,
Paris.

(Treize chansons grecques)

III. Demande. (à M.Denis Lavrangas)

Dis moi oh! toi, qui viens de loin de la Sykiâ la belle
Ce que ma bien aimée m'a dit, ma bien aimé dorée.
Quand à toi souvent elle pense
Ses pleurs coulent en abondance,
Tristes jours pour la pauvrette
Car elle reste là seulette (bis).

Que mon amie cesse ses pleurs
Et plus ne se chagrine
Me voici prêt pour le départ
Je vole la rejoindre.
Ces plus joyeuses années
Pour toujours s'en sont allées
Elle attend et elle espère
Qu'a-t-elle donc de mieux à faire.(bis)

On vit toujours avec l'espoir.
On meurt en espérant,
Mais ce qui nous soutient au loin
C'est l'amour d'une femme.
L'amour et l'absence,me semble,
ne sont pas toujours ensemble.
La séparation qui dure
Met l'amour en terre dure.(bis).

(à M. et Mme Rehé Lenormand)

II. Luth

Ton regard est une ombre, est une ombre
Du soleil rayon à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.
Ton regard est fleur éclose
Et l'épine à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.
Ton regard est miel suave
Et l'abeille à la fois.
Si tu m'aimes dis le moi tout bas.
Si tu me chéris parle.

(Traduction de M.Malakassis)

IV Automnal.

Oh! mes pensées,malheur à moi!
Sont des pensées automnales.
Elles sont comme feuilles mortes
Qu'un vent disperse au loin et chasse.
Au pied de ce platane antique
Je bois les larmes d'une fontaine.
Tu m'y rencontreras toujours
Couché sur les geuilles jaunies
A l'heure où vient la triste nuit....

(Treize chansons grecques)

V.Chansonnette. (à M.& Mme Mario Varvoglis)

Traduction de Malakassis.

Rappelle-toi la nuit si belle,
Rappelle-toi la nuit d'été.
La lune errait tranquille et belle
La lune errait au ciel d'été.
Hélas! à la pleine lune superbe
L'amour qui naît ne vit longtemps.
Rappelle-toi la nuit si belle
La lune brillait au ciel d'été.

VI. Musique

Traduction de Malakassis:

Airs doux, anciens, abandonnés
Ne pleureriez vous pas ce soir
La nuit vêtue de chair de lune
La nuit, que je retiens en moi.

Vous dites que d'elle il m'en souvienne
Pour que je voie, oh! nuit d'été
Que maintenant il ne me reste
Du coeur pour sangloter tout bas.

Consolation.

Nous sommes seuls,
Sous les arbres qui chantent.
Nous sommes seuls ~~sø~~
Sous les arbres fleuris.

Dis, pourquoi si triste,
Dis, pourquoi si sombre,
Dis pourquoi tes yeux sont clos!

Je connais des airs très tendres,
Je connais des airs très gais,
Je te chanterai....

L'ombre te donne la tristesse,
L'ombre de la nuit...

Je boirai tes larmes
Sur tes douces lèvres.
Dis pourquoi tes yeux sont clos.

Je connais des airs très tendres,
Je connais des airs très gais.
Je te chanterai...

Sceaux, 10 août 1913.

Le luth

Mon luth, c'est toi alors
Le dernier?...
Plus doux que les autres,
Plus pur aussi;...
Tu fus toujours près de moi
Et je te vois maintenant seulement
Pour la première fois.

Je t'ai méconnu,
J'ai toujours cru que tu étais
Un plaisant passant.

Fidèle et profond et consolant
Tu me diras tout à l'heure,
Puisque nous sommes deux âmes,
Ce que deux âmes
Auront à se dire...

Ah! console moi.
Je suis lasse de tout.
Et j'ai peur....
Fige en moi
Un dernier chant
Puisque je touche
Au pays sombre
Du silence.....

(Le passant douloureux)
(L'esprit du Lac)

L'option du visionnaire.

Minuit.
Sur les flots noirs du lac
Pleurent violes d'amour et flûtes extatiques,
Chantent voix douces exotiques.
L'esprit des eaux paraît

"Je suis la reine des eaux
Pleine de profond mystère,
Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des flots.
J'ai la tristesse du sable,
J'ai la douleur des roseaux,
Car je suis fille du nénuphar
Et de la lune plus pâle encore.
Personne ne m'aura...."

- Ame, qui joues avec les flots
Comme le printemps avec les fleurs.
Ame qui me fuis et qui me hantes toujours
Indifférente,
Je n'ai de toi que la douleur présente
De mon amour
Ou de ma mort stérile le choix.
J'aime ma douleur! Je garde ma vie...
Ainsi sanglote le passant
Qui a compris et qui a vu....

Je suis la reine des eaux
Pleine de profond mystère
Belle comme aucune,
Blanche comme aucune,
Je suis l'esprit mélancolique des flots.

Emile Riadis.
édité chez Senart, chanté par
Mlle Malnory des Concerts Lamoureux
et Mme Calo-Séailles des Concerts
Colonne et du Conservatoire.

Paroles d'un coeur qui doute.

De père en fils
Les siècles dorment en paix
Au cimetière antique
Où chantent les oiseaux
Leur chant naïf et doux,
Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,
Obscurité.
Et l'on pénètre dans l'ossuaire
Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.
Une immortelle veilleuse
Dore le nimbe de l'icône,
La Vierge au doux regard consolateur,
Evanghelistria.

Sanctifué par la douleur et par l'amour,
Blanchi par la prière,
Un prêtre,
Le vieux, le confesseur,
Seul y pénètre,
Ceint de la sainte étole.
Lui seul connaît leur nom.
Miséricorde.
Pardonne nos crimes, nos méfaits,
Pardonne nos péchés.
Donne nous le jour et la lunière
Et ravive nos cendres.
Miséricorde.
Ne te détourne pas de nous,
Ne nous renie pas dans la mort.
Mon âme fléchit,
Mon coeur faiblit;
Je sens mes deux genoux trembler.
Regarde nous.
Donne nous la force de supporter
La fin.
La fin du sang et de ma chair.
Permets nous tous,
Nous tous, pêcheurs et pêcheresses
De voir encore ton doux soleil,
Après la tombe,.
Console nous.
Nos larmes adoucies sur notre dernier sommeil
Et ne mous laisse pas périr en nous.
Père, aie pitié
Des trépassés et des vivants,
De ceux qui souffrent,
De ceux qui ont souffert,
De ceux qui souffriront.
Et que ta volonté soit accomplie,
Seigneur,
De siècle en siècle:
Lumi`ere ou cendres.2

Aimilios Reiadis.
Saint Palais-sur-Mer
mai 1915

Paroles d'un coeur qui doute.

De père en fils
Les siècles dorment en paix
Au cimetière antique
Où chantent les oiseaux
Leur chant naïf et doux,
Vieux comme la vie.

Une porte, des marches,
Obscurité.
Et l'on pénètre dans l'ossuaire
Où tout est plein de ceux qui ne sont plus.
Une immortelle veilleuse
Dore le nimbe de l'icône,
La Vierge au doux regard consolateur,
Evanghelistria.

Sanctifié par la douleur et par l'amour,
Blanchi par la prière,
Un prêtre,
Le vieux, le confesseur,
Seul y pénètre,
Ceint de la sainte étole.
Lui seul connait leur nom.
Miséricorde.
Pardonne nos crimes, nos méfaits,
Pardonne nos péchés.
Donne nous le jour et la lumière
Et ravive nos cendres.
Miséricorde.
Ne te détourne pas de nous.
Ne nous renie pas dans la mort.
Mon âme fléchit,
Mon coeur faiblit;
Je sens mes deux genoux trembler.
Regarde nous.
Donne nous la force de supporter
La fin.
La fin du sang et de ma chair.
Permets nous tous,
Nous tous, pêcheurs et pêcheresses
De voir encore ton doux soleil,
Après la tombe.
Console nous.
Nos larmes adoucies sur notre dernier sommeil
Et ne nous laisse pas périr en nous.
Père, aie pitié
Des trépassés et des vivants,
De ceux qui souffrent,
De ceux qui ont souffert,
De ceux qui souffriront.
Et que ta volonté soit accomplie,
Seigneur,
De siècle en siècle:
Lumière ou cendres.

Aimilios Raisdis.
Saint Palais-sur-Mer
mai 1915

ODE AUX SERBES

à S.Alt.R.le Prince Alexandre
de Serbie.

Pas,grave!
Rythme sur le chemin,
Lourd, au chemin,
Qui en avant ou en arrière...

Ame,
Ame en peine, au rythme grave,
Gonfalonière,
Fière,
Mystique comme procession,
Dépasse le pas,
-Non pour celui qui a cherché la vie-
Le but dépasse
Et va plus loin encore....

Fleurs!
Des fleurs aux armes...
Des fleurs rouges.
Des blessures sur la poitrine,
-Las!Las! pour ceux qui attendent toujours-
Des larges blessures sur la poitrine
Non closes.

Pas,grave!
Rythme.
Ame en peine,au rythme grave!
Gonfalonière!
Fière!
Mystique comme procession!
-Las,pour les yeux,qui pleurent encore-
Comme procession tant héroïque
De deuil!

Serbie!
Pour la Serbie et pour ses ruines
Et pour son sang versé,
Ames!
Ames de lumière et de douleur,
Du bout des doigts et de l'épée la pointe.
-Las,pour tes cendres,tes chapiteaux brisés-
S'élancent, éclairent
Et brûlent.

Cierges!
Des cierges d'hyménée vos corps,
Vos corps,vos âmes meurtries,
Aux nymbes resplendissants.
Serbie!
Laisse moi goûter du fiel
Et du vinaigre que tu as bu.
Laisse moi baiser tes cinq blessures
-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts!-
Serbie!
Et montre-nous
Ta sainte résurrection.

Emile RIADIS
Professeur du Conservatoire
Royal de Salonique

ODE AUX SERBES

à S.Alt.R.Le Prince Alexandre
de Serbie.

Pas,grave!
Rythme sur le chemin,
Lourd, au chemin,
Qui en avant ou en arrière...

Ame,
Ame en peine, au rythme grave,
Gonfalonière,
Fière,
Mystique comme procession.
Dépasse le pas,
-Non pour celui qui a cherché la vie-
Le but dépasse
Et va plus loin encore....

Fleurs!
Des fleurs aux armes...
Des fleurs rouges.
Des blessures sur la poitrine,
-Las!las! pour ceux qui attendent toujours-
Des larges blessures sur la poitrine
Non closes.

Pas,grave!
Rythme,
Ame en peine,au rythme grave!
Gonfalonière!
Fière!
Mystique comme procession!
-Las,pour les yeux,qui pleurent encore-
Comme procession tant héroïque
De deuil!

Serbie!
Pour la Serbie et pour ses ruines
Et pour son sang versé.
Ames!
Ames de lumière et de douleur,
Du bout des doigts et de l'épée la pointe.
-Las,pour tes cendres,tes chapiteaux brisés-
S'élancent, éclairent
Et brûlent.

Cierges!
Des cierges d'hyménée vos corps,
Vos corps,vos âmes meurtries,
Aux nymbes resplendissants.
Serbie!
Laisse moi goûter du fiel
Et du vinaigre que tu as bu.
Laisse moi baiser tes cinq blessures
-Las pour l'aveugle aux yeux ouverts!-
Serbie!
Et montre-nous
Ta sainte résurrection.

Emile RIADIS
Professeur du Conservatoire
Royal de Salonique

LES ROSES DE LA NOSTALGIE.
Les Chansons d'Aïcha.

Voici les jours sont venus
Les jours lointains
Les jours des fruits parfumant le verger.

Le raisin enlace les grenades
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,
En posant ses lourdes grappes
Contre les joues tendres des pêches.
Instants tragiques!
Je vous ressemble tous ô! fruits!
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,
Mes doigts charmeurs,
Mes longs cheveux sont noirs et fins
Comme de la soie.
Mon corps parfumé aux parfums exquis,
Au santal,
Au musc,
Au bergamote,
Est blanc comme du lait.
Mes mains sont ornées ~~dexpierresxrougesx~~
De pierres rouges et vertes;
Ma bouche est douce,
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,
Mon corps est paré de toute sa douceur.
Roustem, Roustem, aux larges baisers,
Aux yeux verts,
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du muezzin s'éteint
Comme la flamme sous les cendres.
La nuit est là qui jette
Ses noirs cheveux
Autour du cou des minarets,
Blanc comme celui des cygnes.

La route est vide,
Mes larmes ne coulent plus.
Poussière....Poussière....

LES ROSES DE LA NOSTALGIE.

Les Chansons d'Aïcha.

Voici les jours sont venus
Les jours lointains
Les jours des fruits parfument le verger.

Le raisin enlace les grenades
Qui s'entr'ouvrent comme pour un aveu,
En posant ses lourdes grappes
Contre les joues tendres des pêches.
Instants tragiques!
Je vous ressemble tous ô! fruits!
Vous tous que le temps a mûris....

Mes ongles sont roses,
Mes doigts charmeurs,
Mes longs cheveux sont noirs et fins
Comme de la soie.
Mon corps parfumé aux parfums exquis,
Au santal,
Au musc,
Au bergamote,
Est blanc comme du lait.
Mes mains sont ornées ~~xxxxxxxxxxxxxxxxx~~
De pierres rouges et vertes;
Ma bouche est douce,
Mes yeux languissants.

Pour un adieu suprême,
Mon corps est paré de toute sa douceur.
Roustem, Roustem, aux larges baisers,
Aux yeux verts,
Au corps couleur d'ébène!...

II

La voix du muezzin s'éteint
Comme la flamme sous les cendres.
La nuit est là qui jette
Ses noirs cheveux
Autour du cou des minarets,
Blanc comme celui des cygnes.

La route est vide,
Mes larmes ne coulent plus.
Poussière...Poussière....

(Aïcha??)

Souffle o! vent
Hors de ma vie,
Hors de mon coeur,
Ces rivages heureux.

Souvenirs xxxxxxxxxxxxx
Ne venez pas.
Je m'en vais toute seule,
Comme je suis venue.

Souffle o! vent
Hors de ma vie,
Hors de mon coeur
Ces rivages heureux.

Et qu'enfin je repose
Comme l'épave après l'orage
Dans le fond de l'océan,
En un rêve perpétuel
De rouges coraux,
De plantes vertes
Et de méduses multicolores.....

Souffle o! vent!...

LES PLAINTES D'AÏCHA.

III

Dans le jardin
Où seule je pleure,
Les feuilles tombent,
Les roses se fanent.

Je sens:
Il est trop tard ~~de~~
de demander consolation
A ce qui fuit...
Et j'ai eu tort de vivre
Les yeux rivés sur une clarté trompeuse
(ailleurs: Dans cet amour qui m'a trahi)
Et j'ai fauté (amèrement)
D'avoir tant cru à la beauté.

Il est trop tôt
De demander au souvenir
L'adoucissement.

Il est trop tard de demander
Au rêve, la chère illusion.
L'âpre solitude
Convient à l(âme qui a senti
L'automne tragique et le tombeau
Crie le courage dese cacher,
Pauvre âme
et de te taire.

Ainsi, je reste toute seule,
Triste,
Mes froids diamants
Et mes joyaux moqueurs
Autour du cou et de mes mains.
Et le regret
Des bras voluptueux
Qui ne sont plus...

O! Solitude

IV

Oh! Je la revois
La ville où je suis née,
Où j'ai grandi.
Oh! Je la revois
Comme je l'ai vue enfant,
Rien n'a changé.

Ah! voilà l'antique mosquée,
Les minarets légers et ses coupoles.
Ah! voilà la place
Où je jouais heureuse une fois
Sous l'ombre du platane,
Près de la fontaine.

Ah! Je le revois
Mes douces collines parfumées,
Pleines de brises,
Pleines de chants d'oiseaux.

Voilà, voilà là-bas
Ma vieille maison
qu'entoure le verger.
Et puis, plus loin,
Parmi les fleurs et les cyprès,
Le cimetière ami...

O! image divine je te tiens,
Danse devant mon âme.
Car je ne suis qu'une âme qui souffre
En ce moment.

Mon chant te remue
Comme la brise une fleur.
C'est moi le chanteur aux yeux morts.
Je ne te vois plus,
Mais je t'ai vue.
Je ne te possède plus,
Mais je t'ai.
O! image.

O! mon bey!
O! mon amour!
Je suis la pls heureuse
Et la plus pénitente des femmes.
Car tu m'as préférée à toutes les autres
Et tu m'as haussée
Jusqu'à ton coeur
Et jusqu'à tes lèvres,
Jusqu'à ton âme
Et jusqu'à tes yeux.
Et tu m'as ressuscitée
De parmi les ombres vaines
Vers tes désirs.
Or,
Je n'ai pour toi
Que des danses qui se statufient
Et des poses qui se fondent,
Des instants changeants
Dans l'immuable de mon amour.

RETOUR

Oh! je la revois
La ville où je suis né,
Où j'ai grandi.
Oh! je la revois comme je l'ai vue enfant.
Rien n'a changé...
Voilà la place
Où je jouais.
Voilà! le vieux platane
Est là toujours.
Voilà là-bas ma vieille maison
Qu'entoure le verger.
L'antique mosquée,
Ses minarets et ses coupoles.
Et puis, là-haut,
Parmi les fleurs et les oiseaux,
Calme, accueillant,
Le cimetière

A Michel Caplan.

Nocturnes chinois.

I

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux,
L'ayamt enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement
A travers les roseaux.
Sur le ciel lointain
Des oies sauvages s'en vont....

II

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devant le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignal
Chante éperdument,
et sans tarir,
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune...

III

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Levvent sait siffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
Ou ne parle plus.

Emile Riadis.

(Poème de Malakassis)
Chansonnette Orientale
publiée dans
Les Feuilles de Mai
N°1 Nov. 1912

L'offrande.

Il faut chercher les clous
Et les trouver, et les palper.
Et faut les arracher et les jeter bien loin,
Se délivrer....
J'ai fustigé mon corps,
J'ai appelé mon âme,
Ma chair a sanglotté,
Elle a gémi, elle a hurlé bien fort.
Mon âme s'est tue.
Partout j'ai découvert ma chair,
Partout j'ai appelé mon âme.
L'eau froide qui m'engloutit,
Je sens,-touche déjà ma gorge
(Il joue som pipeau au son mélancolique et grave)

Je suis monté jusqu'à mon coeur.
Je suis monté jusqu'à mes lèvres.
Je suis monté jusqu'à mes yeux....

LA NUIT

La voix du muezzin s'est tue
Comme une flamme
Sous les cendres.
Rêves sveltes,
Les minarets veillent!
Divine tristesse!...
Je frémis, je t'attends
Et ton nom je répète.
Seule est la rue
Seule mon âme ....
Poussière sur poussière.

A damoiselle Jeanne Dalliès
Qui, d'une main enchanteresse
Fait de la harpe un jet d'eau
Et fuse des perles, des lys, des azalées,
Aus étoiles arrosées(") (")en rosée
Qui s'éveillent en sursaut,.
Et la lune, penchée sur la colline,
Ecoute cette lointaine musique, rêveuse.

KISMET

(Poème de Malakassis)
Chansonnette Orientale
publiée dans
Les Feuilles de Mai
N°1 Nov. 1912

Plusieurs chemins étaient devant moi,
Je les revois en rêve.
Je les vois tous parés de fleurs
Et tous ornés de feuilles.

J'ai prix entre eux celui
que mon destin m'avait fixé:
A moi le triste sentier des larmes,
A moi tourments, à moi douleurs!

variation: PASSE

Plusieurs chemins devant moi,
Je les revois tous en pensée.
Je les vois tous parés de fleurs,
Tous ornés de feuillage verts.

Et j'ai choisi entre eux celui
-le sentier avec les épines
que m'avait fixé mon destin-
de mes tourments, de ma douleur.

PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase
Devant ce nouveau printemps de mai!
La neige toujours me rappelle....
Dans son deuil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête
Dans le rêve d'un jour d'or,
Je sens combien je voudrais être
cette fleur! - ou l'air, la lumière!

LA NUIT

La voix du muezzin s'est tue
Comme une flamme
Sous les cendres.
Rêves sveltes,
Les minarets veillent!
Divine tristesse! ....
Je frémis, je t'attends
Et ton nom je répète.
Seule est la rue
Seule mon âme ....
Poussière sur poussière.

A demoiselle Jeanne Dalliès
Qui, d'une main enchanteresse
Fait de la harpe un jet d'eau
Et fuse des perles, des lys, des azalées,
Aux étoiles arrosées(")   (")en rosée
Qui s'éveillent en sursaut,.
Et la lune, penchée sur la colline,
Ecoute cette lointaine musique, rêveuse.

(Poème de [illegible])

Chansonnette Orientale publiée dans Les Feuilles de Mai N°1 Nov. 1912

KISMET

Plusieurs chemins étaient devant moi,
Je les revois en rêve.
Je les vois tous parés de fleurs
Et tous ornés de feuilles.

J'ai pris entre eux celui
que mon destin m'avait fixé:
A moi le triste sentier des larmes,
A moi tourments, à moi douleurs!

variation: PASSE

Plusieurs chemins devant moi,
Je les revois tous en pensée.
Je les vois tous parés de fleurs,
Tous ornés de feuillage verts.

Et j'ai choisi entre eux celui
-le sentier avec les épines
que m'avait fixé mon destin-
de mes tourments, de ma douleur.

PRINTEMPS.

Aujourd'hui je tombe encore en extase
Devant ce nouveau printemps de mai!
La neige toujours me rappelle....
Dans son deuil blanc - ainsi que l'edelweiss.

Comme je penche ici la tête
Dans le rêve d'un jour d'or,
Je sens combien je voudrais être
cette fleur! - ou l'air, la lumière!

Tu es la fleur que mon amour agite
O! fleur de ma passion.
Tu es la fleur que ma chanson agite,
Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglotte.
Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?
Tu es la fleur que mon délire agite,
O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,
Ma soeur promise,
Ma fiancée...
Pourquoi si près
Si loin nous deux, ~~nos/~~ ma soeur,
Pourquoi nos coeurs
Si près si loin de la suprême crise?

Laisse moi sans deuil
Et sans regret.
Laisse moi mourir,
Laisse moi mourir tout seul.
Tu dois me voie vivant en toi, .
Deux jours encore!
Deux jours! Je te le dis.
Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant
De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.
Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure
Et va avec celui
Qui t'aimera d'une autre façon.
Aime-le, si tu le peux, toujours
Pour la douceur et la candeur de ta vie.
Ne dis pas non à ses désirs et volontés.
Deviens son âme tendre et obéissante.
Deviens son coeur inséparable.
Aime-le.

La danse mystique.

L'âme en peine danse
Sur les fleurs sombres du regard,
La danse des larmes, et les doigts
Tissent sur la harpe sonore
Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur
O! fleurs pures de mon sang!
O! fleurs plus claires que le jour!

Tu es la fleur que mon amour agite
O! fleur de ma passion.
Tu es la fleur que ma chanson agite,
Fleur de ma consolation.

Ma voix tremble, mon chant sanglotte.
Soeur, pourquoi ta main tremble-t-elle dans ma main?
Tu es la fleur que mon délire agite,
O! fleur de ma passion!

Soeur, chaste soeur,
Ma soeur promise,
Ma fiancée...
Pourquoi si près
Si loin nous deux, ~~nés~~ ma soeur,
Pourquoi nos coeurs
Si près si loin de la suprême crise?

Laisse moi sans deuil
Et sans regret.
Laisse moi mourir,
Laisse moi mourir tout seul.
Tu dois me voir vivant en toi, .
Deux jours encore!
Deux jours! Je te le dis.
Et puis je deviendrai encore ce que j'étais avant
De naître - hormis la chance de l'être à nouveau.
Laisse moi des fruits, un peu d'eau pure
Et va avec celui
Qui t'aimera d'une autre façon.
Aime-le, si tu le peux, toujours
Pour la douceur et la candeur de ta vie.
Ne dis pas non à ses désirs et volontés.
Deviens son âme tendre et obéissante.
Deviens son coeur inséparable.
Aime-le.

La danse mystique

L'âme en peine danse
Sur les fleurs sombres du regard,
La danse des larmes, et les doigts
Tissent sur la harpe sonore
Le sacrifice de l'âme.

Printemps de ma douleur
O! fleurs pures de mon sang!
O! fleurs plus claires que le jour!

"C A N T I Q U E des P E L E R I N S"

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

O Pays de force et d'amour
Nous offrons nos coeurs sans retour
Aux calvaires de tes carrefours.

Et que ce soit jour de tempête;
Ou bien que ce soit jour de fête,
Vieux et jeunes lèvent leurs têtes,

Pleins d'épreuves, mais en priant
Pour les morts et pour les vivants,
Avec des regards très fervents.

-:-:-:-:-:-

"CANTIQUE des PELERINS"

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

O Pays de force et d'amour
Nous offrons nos coeurs sans retour
Aux calvaires de tes carrefours.

Et que ce soit jour de tempête;
Ou bien que ce soit jour de fête,
Vieux et jeunes lévent leurs têtes,

Pleins d'épreuves, mais en priant
Pour les morts et pour les vivants,
Avec des regards trés fervents.

-:-:-:-:-:-:-

à Michel Caplan.

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux,
L'ayant enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement.
A travers les roseux,
Sur le ciel lointain,
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devamt le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignol
Chante éperdument et sans tarir
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Le vent sait souffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
Ou ne parle plus...

Emile Riadis.

à Michel Caplan.

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux.
L'ayant enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement.
A travers les roseaux,
Sur le ciel lointain,
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devant le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignol
Chante éperdument et sans tarir
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Le vent sait souffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
On ne parle plus...

Emile Riadis.

à Michel Caplan. 37

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux,
L'ayant enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement.
A travers les roseux,
Sur le ciel lointain,
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devant le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignol
Chante éperdument et sans tarir
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Le vent sait souffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
Ou ne parle plus...

Emile Riadis.

à Michel Caplan.

Nocturnes Chinois.

I.

Notre barque fuit rapide
Sur l'eau du lac.
La lune suit
A travers les roseaux,
L'ayant enfin attachée
A ses rayons,
Elle nous remorque doucement.
A travers les roseux,
Sur le ciel lointain,
Des oies sauvages s'en vont.

II.

La lune brillante
Se pose sur le roseau qui plie,
Devamt le calme miroir du lac.
Ainsi le rossignol
Chante éperdument et sans tarir
Au coeur même,
Au coeur silencieux de la lune.

III.

Le vent joue ce soir
Dans les rizières,
La flûte amoureuse.
Le vent sait souffler
Plus doucement qu'un merle.
Aussi, baisse la voix
Quand tu me parles, ma bien aimée,
Ou ne parle plus...

Emile Riadis.